Jusqu'au 28 avril à la Maison de la Culture de Diekirch

Exposition d'œuvres admirables d'artistes de l'ARC

Don Quichotte et Sancho Pansa de Florence Hoffman

Au sein de la vieille ville de Diekirch, vous emprunterez soit la charmante rue Saint Nicolas, en passant devant le Tribunal de Paix, ou la rue du Marché, puis la rue du Curé, pour arriver à la Maison de la Culture qui abrite le Musée d'histoire(s) de Diekirch, mais aussi la Galerie d'art. Une très agréable Galerie qui propose un espace d'exposition accueillant, où les artistes ont la possibilité de mettre en valeur leurs œuvres.

Le Cercle artistique ARC (www.cal.lu), en collaboration avec la Commission culturelle de la Ville de Diekirch vous invite à découvrir les œuvres de 31 artistes. Le nombre d'artistes exposés est imposant, l'espace de la Galerie le permet, chacun et chacune sont mis à l'honneur et, parcourir cette exposition qui fermera ses portes le 28 avril en soirée, est un plaisir pour les sens (Maison de la Culture 13, rue du Curé L-9217 Diekirch Tél.: 808790-1/ www.mhsd.lu).

Lors du vernissage de l'exposition, vendredi passé, le président de l'ARC, Serge Koch, a chaudement remercié la directrice du Musée, Carine Welter, ainsi que tout le personnel du Musée et de la Galerie, pour leur professionnalisme et leur grande flexibilité. «*Oui*», a souligné le président, «*il y a beaucoup à voir et à admirer en parcourant l'exposition. Le thème de l'exposition*», a-t-il souligné, «*est de regarder et voir, voir comment, quoi et où. Mon père aimait dire que ses gamins (dont je faisais partie) ne possédaient surtout pas le talent nécessaire pour toujours voir le travail qu'il y avait à accomplir. Très régulièrement de nouveaux artistes demandent à pouvoir faire partie de notre association*. L'avantage de l'ARC est d'organiser des expositions, des événements et que régulièrement les artistes aient ainsi la possibilité de faire découvrir leur talent au public». Serge Koch n'a pas tari en éloges, par ailleurs bien mérités.

J'ai parcouru l'exposition, découvrant, goûtant des expressions artistiques dont un très grand nombre ont eu la faculté de parler à mon âme. En trois heures passées à la Galerie de la Maison de la Culture de Diekirch, je n'ai pas eu la possibilité de tout voir en profondeur comme j'aurais souhaité le faire. C'est pour cette raison que chacun et chacune des artistes ne bénéficieront pas du privilège que je leur consacre des lignes plus détaillées. Mais vous verrez que je les cite toutes et tous, nos chers artistes.

Les gracieuses plumes d'Ania Polfer effectuent un ravissant ballet sur fond rose. Là, quelque part dans la toile, une ouverture. Vers quel gouffre conduit-elle ou vers quelle éternité, vers quel néant. Laissez jouer votre imagination devant l'œuvre d'Ania — «Il ne faut pas se fier aux apparences» — pour laquelle l'artiste a utilisé des techniques mixtes sur toile.

Il se dégage des réalisations en petit format (20 cm x 20 cm) de Dany Blasen, une intimité certaine. L'artiste donne à voir des scènes qui appartiennent au quotidien de femmes, ainsi que de jeunes filles. Les corps sont parfois magnifiques, les sensualités expressives, d'autres fois plus subtiles. Les personnages font partie des petites toiles, proches du public. «Scènes de vie» de Dany Blasen sont des collages, avec utilisation d'acryl et de résine sur bois.

J'ai déjà, au fil d'articles précédents, eu le plaisir de présenter le travail photographique de Gery Oth. «Troll» a été tirée sur du «*fine art paper*». Quelle forêt mystérieuse a été mise à disposition par l'artiste, afin que nous puissions nous y perdre. Les arbres effectuent un ballet au sein d'un feuillage qui vague et divague vers une sorte d'éternité arborescente.

Rol Backendorf finit toujours par trouver les grâces du photographe Ming Cao. L'artiste expose deux de ses œuvres à la Maison de la Culture de Diekirch : «*Elephantear stripped blue-grey*» et «*Rolled yellow-grey*» sont des découpes et anodisations, technique très originale que cet artiste possède à la perfection. Roll réussit la gageure de produire des œuvres qui fascinent le regard. Il voit au-delà des frontières, son cheminement est marqué par une très grande sensibilité. Je suis toujours en admiration devant ce travail délicat et beau. Les compositions de l'artiste possèdent des couleurs très conviviales et attirantes, en union avec celui ou celle qui les regardent. L'artiste a remporté le Premier prix pour une œuvre tridimensionnelle au Salon d'Art contemporain d'Esch-sur-Alzette.

De gauche à droite : Assy Jans, Rol Backendorf, Serge Koch

Les albâtres d'Anne-Marie Grimler sont doux au regard et au toucher. Ils unissent grâce et poésie.

L'installation de Pissi Adam, ma foi, pourquoi pas ! «*Bring mir was mit aus Babylon's Supermärkten*», franchement j'ai beaucoup de mal à adhérer à cette forme d'expression. Est-ce de l'art ou se fout-on royalement du monde ? Excusez-moi, Pissi Adam, mais non, pas du tout pour moi.

L'œuvre de Jessica Theis nous invite à découvrir l'âme de l'artiste. «*Spieglein, Spieglein an der Wand*», la photo sur verre avec installation-miroir est originale. L'œuvre parle au public, ce qui est excellent.

Les sculptures en chêne de Gérard Claude sont d'une beauté à couper le souffle. Je voudrais en posséder une dans mon bureau. Elles nous font voyager à l'origine du monde.

Salut Serge ! Alors là, en ta qualité de président de l'ARC, tu nous donnes seulement à voir une gravure (aquatinte, pointe sèche). Dans cette œuvre j'ai vu une tête, puis un visage, puis encore un corps qui se penche vers un lac tourmenté. Serge Koch est également poète. Cette double faculté de s'exprimer est un avantage pour l'artiste. Les deux visions s'alimentent entre elles.

Margot Reding-Schroeder peint autant sur toile que sur papier. Elle mêle, au fil de ses créations, le figuratif et l'abstrait, superposant parfois l'un et l'autre. Elle grave légèrement dans la paraffine des inscriptions, ainsi que des signes. Une mince couche de basalte laisse apparaître les inscriptions gravées précédemment comme d'anciens palimpsestes. Margot Reding-Schroeder utilise également d'autres matières, comme des cendres, de la cire et des pigments naturels. «*Look beyond calligraphy signs*», est réalisé à l'aide de techniques mixtes. L'œuvre de Margot Reding-Schroeder nous transporte au sein des méandres de la création.

Et puis je suis allé à la rencontre d'yeux de créatures de bandes dessinées contemporaines. Ici j'ai crû voir un piranha, là un ballon à tête humaine qui prend le large. Marina Herber a beaucoup de talent.

Les peintures sur soie de Günseli Toker pourraient servir pour illustrer des romans d'Héroïc Fantasy : Femme à l'aigle, Femme à la panthère et au tigre, Femme aux poissons argonautes.

Eva Paulin est d'origine autrichienne. Elle partage sa vie entre Montréal et Luxembourg. Elle propose une peinture acryl «*Auf Leinwand*» qui porte le titre Kleiner Himmel. L'univers d'Eva est constitué de couleurs équilibrées. Je souhaiterais voyager à l'intérieur de sa peinture, posséder la légèreté des mouvements dont elle a le secret, puis les épouser pour m'envoler… Eva a travaillé et travaille encore en qualité de régisseur dans des théâtres. Elle a effectué des mises en scène en allemand, français et luxembourgeois au Théâtre des Capucins, au Théâtre national du Luxembourg, au Théâtre des Casemates, au Théâtre ouvert Luxembourg (TOL), au Théâtre d'Esch, ainsi qu'au Théâtre de Stuttgart et à celui de Trèves. Eva Paulin a étudié la *Bühnenbild- und Kostümkunde* à la Karl-Franzens-Universität de Graz en Autriche.

Marco Vandivinit est un artiste inspiré par l'interaction symbiotique et harmonieuse de couleurs, l'utilisation dynamique du pinceau et la liberté d'expression spontanée dans le présent. A Diekirch il expose une peinture acrylique sur toile qui porte le titre «*Inner Vision*», ainsi qu'une sculpture en béton sur socle de bois, «*No Vision*».

«Le monde des illusions» d'Astrid Koemptgen sont des peintures acryliques : l'artiste nous donne à voir des clowns avec ballon bleu devant un chapiteau, trois joyeux clowns qui vous feront voir la vie en rose, même si dans cette réalisation l'artiste a une très nette prédilection pour les jaunes.

Le collage «Apollonia, regard d'enfant» de Nicole Rapp est réalisé à l'aide de fines lamelles découpées, à l'impressionnante palette de couleurs.

A l'aide de cadres de bicyclettes complets, Assy Jans réalise des sculptures fort originales. On aime ou on n'aime pas, moi personnellement j'apprécie vraiment beaucoup ce travail. Sous la main experte et inspirée d'Assy Jans, les cadres de bicyclettes sont découpés et assemblés.

Jill Michels représente un indien sur fond vert, une huile sur toile très forte elle aussi. Cette réalisation porte le titre «*Die Verflechtung*». Le regard de cet indien traduit la détresse d'un peuple soumis.

Stéphanie Uhres montre des dessins au crayon sur divers papiers faits main, à la cuve. Ici un jeune garçon, assis en haut d'un obélisque, regarde vers le ciel. Un autre dessin de l'artiste représente un enfant qui photographie l'espace, tandis que dans sa troisième œuvre, un jeune adolescent regarde dans le fond d'un puits.

Les petites sculptures de Daniel Mac Lloyd sont absolument magnifiques. J'ai éprouvé un grand coup de cœur pour les œuvres de cet artiste.

Florence Hoffmann travaille de vieux livres afin de les transformer. Ses créations sont vivantes, colorées et dénoncent un goût immodéré de l'artiste pour la créativité. Les mots des livres emmènent les lecteurs dans une valse de sentiments, de tourments, d'explosions et de joies de vivre. Le livre est un excellent compagnon de vie, il nous invite pour des voyages sensoriels inouïs. Les livres que l'artiste récupère deviennent matière première destinée à la réalisation d'œuvres très plastiques. A Diekirch elle expose «*Don Quichotte et Sancho Panza*».

La sculpture de Katarzyna Kot-Bach, en bois de bouleau, résine et écorce, porte le titre «Peau du temps». Cette œuvre plonge les visiteurs à la fois dans la beauté de l'arbre, tout en invitant à la découverte d'un univers très contemporain.

Je voudrais également féliciter pour leur travail artistique : François Besch, Josiane Ginter, Nathalie Lesure, Isabelle Pirson, Stella Radicati, Reiny Rizzi-Gruhlke, Ingo Schandeler et Laurent Turping.

Je voudrais vous présenter, en quelques lignes, l'association ARC-Art contemporain du Grand-Duché du Luxembourg. Ses débuts remontent à l'année 1959. Le fondateur est l'artiste Lé Tanson. A intervalles irréguliers le cercle d'artistes qui composait l'association présentait ses œuvres au public. Lorsque l'association bénéficia du statut d'a.s.b.l., elle prit son réel envol, avec ses vingt-quatre membres actifs. Le professeur de dessin Roger Koemptgen a été son président de 1997 à 1999. Lorsqu'il démissionna, Gil Arend accepta de prendre la relève et il mit en place de nombreuses et intéressantes expositions, soutenu par Serge Koch. Pour des raisons de santé, Gil Arend remit le flambeau et le destin de l'ARC à sa présidente, Astrid Koemptgen qui démissionna après 12 ans de fidèles et loyaux services. Aujourd'hui, Serge Koch, artiste et poète, préside l'association en collaboration avec Rol Backendorf, Claude Zanter, Assy Jans, Eva Paulin, Ingo Schandeler et Nathalie Lesure.

Michel Schroeder

Photos de **Ming Cao**